

Les  
2 Freds

# LE PSY DU CHAT PERCHÉ



Éditions du

**123**

**Les 2Freds**

***Le Psy du chat perché***

(extrait)

**Éditions du 123**

## LES 2FREDS

### **Frédérique Martin**

*J'envisage de te vendre (j'y pense de plus en plus)*, nouvelles, Belfond, 2016

*Sauf quand on les aime*, roman, Belfond, 2014 ; Pocket, 2016

*Le vase où meurt cette verveine*, roman, Belfond, 2012 ; Pocket, 2014

Grand Prix littéraire de Villepreux

Talent à découvrir Cultura

*Les Filles d'Ève*, nouvelle, in *Eros, 4 histoires brèves et intenses*, collectif, Éditions in8, 2012

*Le Fils prodigue*, nouvelle, Éditions in8, 2011

*En quête de JOB*, livre DVD, Éditions Zorba, 2009

*Femme vacante*, roman, Éditions Pleine Page, 2007

*Papier du sang*, poèmes, Éditions N & B, 2006

*Zéro le monde*, roman jeunesse, Éditions Thierry Magnier, 2005

Prix des lycéens de la ville de Valence

*L'Écharde du silence*, nouvelles, Éditions du Rocher, 2004

Prix Prométhée de la nouvelle

### **Frédérique Le Romancer**

*3 bis, rue Riquet*, roman, Denoël, 2018 ; J'ai Lu, 2019

*Le Petit Homme-Mystère, La Diseuse d'aventure, M<sup>me</sup> Loyale présente*, nouvelles, in *Grande Foire aux monstres*, collectif, Éditions Crach Bouquin, 2013

*Zombie 77*, nouvelle, et préface, in *Pendant que vous dormez*, collectif, Éditions GLSINS, 2011

*La Reconversion*, nouvelle, in *Les Bourreaux*, collectif, coll. « Les anthologies des magies imaginaires », Éditions Parchemins et Traverses, 2005

*Le Royaume des heureux*, in *Codex Atlanticus* (vol.15), 2004 ; *Souffles d'écriture*, collectif, Éditions Encre de Garonne, 2004

Prix de la nouvelle Encre de Garonne

## Espagne, septembre 2016

*Je suis enceinte depuis cinq minutes.*

C'est ce que Clara pensa, allongée sur la table d'examen. Les mains sur son ventre (presque) plat, elle invoqua tous les esprits de la création pour que ses petits visiteurs se sentent les bienvenus. Elle les visualisait, têtards microscopiques et agités, remontant son utérus afin d'embrasser un de ses follicules expulsés par les ovaires et surmotivés par des hormones de synthèse. *Allez, les petits, on plonge la tête la première... Mais un à la fois, OK ? Ne me faites pas un tir groupé, on reste raisonnable !*

Tout s'était bien passé. Elle avait approuvé le numéro de dossier sur la minuscule fiole, elle avait ôté son jogpant, sa culotte, et elle s'était installée. L'infirmière lui avait gentiment décrit ce qui se passait au fur et à mesure, s'ingéniant à la garder détendue. Clara n'avait rien senti.

— Vous attendez dix minutes avant de vous relever puis vous pourrez sortir, lui avait-on dit lorsque tout fut fini.

Elle se rhabilla après le temps réglementaire, augmenté de quelques minutes pour calmer la superstition. Dans le miroir, son visage paraissait serein. Cheveux châains coupés court, yeux maquillés, mais pas trop pour ne pas marquer les (petites) rides, mascara waterproof, parce qu'on ne sait jamais. Elle souffla, replaça une mèche. Puis elle sortit.

Dans la salle d'attente, où de jolis paravents clairs divisaient l'espace, plusieurs femmes patientaient pour l'insémination ou la FIV. D'autres s'apprêtaient à quitter la *Clínica de reproducción asistida y fertilidad Eurafe*. Certaines étaient avec leur compagnon ou leur compagne. Quelques-unes s'étaient déplacées en tribu, époux, frères, sœurs, cousines... Une jeune fille en survêtement, l'air anxieux, discutait avec une sexagénaire qui devait être sa mère tant la ressemblance était frappante. On parlait français, anglais, arabe ou espagnol. Mais toujours à voix basse.

Clara, elle, était avec Karine, une de ses deux super copines. À son retour dans la salle d'attente, Karine l'accueillit d'un sourire joyeux, un magazine sur les genoux, tout en attachant ses longs cheveux noirs en chignon.

— Ça va ?

— Je sens que ça a marché.

Elle prit la main de Clara, la serra brièvement. Une femme de leur âge, flanquée d'un homme aux yeux rivés sur son Smartphone, lui jeta un coup œil furtif avant de détourner le regard. Comme Clara, comme toutes les femmes dans cette pièce, celle-ci portait un espoir similaire au sien, mêlé de crainte. Clara ne le savait que trop, elle en était à sa troisième tentative. Mais, cette fois-ci, elle en était sûre, c'était la bonne.

Les deux fois précédentes aussi avait été les bonnes. En tout cas, Clara y avait cru en se pliant à toutes les règles : les piqûres d'hormones, le régime alimentaire, l'arrêt de la cigarette, les heures supplémentaires afin de financer les frais médicaux, le yoga, la méditation et, pour finir, la pensée magique. Clara avait même envisagé de sacrifier un poulet ! Karine lui avait alors suggéré de boire le sang d'un homme du signe de la Vierge – mon ex, de préférence, avait-elle précisé. Clara avait décliné.

Pour sa première insémination, Clara avait demandé à Naïma de l'accompagner. La deuxième fois, elle avait voulu y aller seule. Karine, l'élue de la troisième insémination, avait apporté des petits œufs à la liqueur et des fraises. À l'hôtel, Clara avait même eu droit à une épouvantable cigogne en bois sur sa table de nuit. Pour te mettre dans l'ambiance, avait dit Karine en prenant un air de conspiratrice. Ce qui, contre toute attente, avait réussi à faire rire Clara. Parce que rire, non, ça n'était vraiment pas gagné !

— C'est super, dit Karine en se levant de la chaise. Viens, je te paie ton dernier verre.

— L'alcool, c'est mauvais pour la fertilité, répondit Clara.

— Ben va dire ça à toutes celles qui se sont retrouvées enceintes après une bonne cuite, répliqua Karine en attrapant son énorme besace.

Ça se tenait. Et puis Clara savait qu'avant la troisième semaine de grossesse, il n'y a aucun échange sanguin entre la mère et le fœtus. Pile le temps qu'il faut pour réaliser qu'on a un retard de règles. La nature est bien faite.

Clara était enceinte de dix minutes – déjà ! –, elle pouvait aller fêter ça. Avec modération.

Lorsque Karine se leva, moulée dans sa robe corail, ses fesses généreuses heurtèrent la pile des magazines. Ils glissèrent tous par terre. Sans s'excuser, elle les ramassa et les réarrangea en plaçant ostensiblement les exemplaires qui parlaient de régime sous ceux qui parlaient de sexe.

Une demi-heure plus tard, installée en terrasse, face à la mer, Clara se surprit à rire de nouveau en écoutant Karine fantasmer sur le jeune serveur du *Santa Maria* qui leur avait apporté leurs sangrias bien fraîches. De temps à autre, sous la table, Clara effleurait son ventre (presque) plat.

Couchée sur le sol du couloir, Clara rassemble ses dernières forces pour saisir son téléphone portable. Au loin, Lily émet un gémissement dans son sommeil. Clara devrait aller voir sa fille, elle le voudrait, mais ses jambes ne la portent plus. En témoigne la flaque de vomi qui la nargue entre la porte d'entrée et celle des toilettes. Bienvenue, vous êtes chez Clara Castel ! Maintenant, elle prie saint Vomito et sainte Accalmie de bien vouloir s'allier pour que Naïma décroche. Naïma, deux enfants, prof de français, mariée à Marcello. Naïma, la mère absolue, son phare dans la nuit de la gastro.

Inutile d'appeler Marie – sa sœur, pas la Vierge. D'un, elle est en déplacement, de deux, elle n'y connaît rien en nourrisson, contagion et soins à donner. Marie préfère les filles, les sports extrêmes et les sorties branchées, sans ordre de préférence. Passer la serpillière, changer une couche ou préparer une tisane n'entrent pas dans son champ de compétences, sauf si cela lui permet d'organiser une soirée de lancement pour une campagne de lutte contre la maternité. Pour couronner le tout, leurs parents vivent à plus de cinq cents kilomètres de là. Merci, la famille !

— Pitié, Naïma... Réponds !

Karine non plus ne décroche pas. Pourtant, elle devrait être au journal en train de boucler un article. Mais qu'est-ce qu'elles ont toutes, aujourd'hui ?! D'habitude, Clara ne peut pas discuter cinq minutes avec ses amies sans qu'elles répondent à un appel. On la filtre, ou quoi ?

« Vous êtes bien sur la messagerie de Naïma... »

C'en est trop. Clara se met à pleurer et à vomir en même temps. La sensation est épouvantable. Qui n'a jamais attrapé la gastro d'un moutard de treize mois ne peut imaginer l'enfer que c'est. Et qui ne s'est jamais occupée seule de son enfant échappe à la réalité d'un temps où chaque minute dure une éternité. À quoi ça sert de tout prévoir ? Est-ce qu'elle n'avait pas tout anticipé, tout géré, tout planifié ? Elle a survécu au célibat, à la PMA en Espagne, à l'accouchement, aux interminables nuits blanches, au reflux gastro-œsophagien, à la première journée de crèche et aux innombrables maladies que sa fille a collectionnées durant ses six premiers mois. Mais la gastro, non, elle ne connaissait pas, personne ne l'avait prévenue. Heureusement, en la refileant à sa mère, Lily semble avoir conclu une trêve avec ce foutu virus. Elle dort dans un lit propre, juste avec une couche, Clara n'ayant pas eu le temps de lui enfiler un pyjama. Ni d'arriver aux toilettes.

En position fœtale dans le couloir, Clara ne peut éviter le spectacle désolant de son appartement. Une odeur pestilentielle se fraie un chemin jusqu'à elle, provoquant une nouvelle nausée. Pourtant, chaque couche est enfermée dans un sac en plastique avant d'atterrir dans la poubelle (eh pardon, la Planète !). Dans la salle de bains, son joli panier en osier et coton biologique déborde de linge sale. Le sol est jonché de biberons de liquide réhydratant, de sachets de Smecta vides et d'emballages de suppositoires antiémétiques. Un thermomètre digital tente de se remettre de ses émotions. En provenance de la cuisine, flotte le parfum douceâtre du riz trop cuit. Quelques litres d'amidon ne sont pas parvenus à enrayer le processus. Pourtant, le riz était bio et l'eau filtrée. Comme quoi, manger sain ne protège pas de l'apocalypse.

Soudain, Louis-Praxède, fait une apparition. Briaou ! fait-il en passant près de Clara d'une démarche dédaigneuse. Il se dirige vers sa litière avec nonchalance, passe la tête à l'intérieur pour en flairer le contenu et recule avec vigueur comme si



la source de toutes les pestilences provenait de là. Clara l'observe en plissant des yeux.

— Si tu t'approches de la gazinière, dit-elle d'une voix sans force, je jure que je t'accroche au mobile de Lily. Je te fais empailler et je te suspends, tu as compris ?

— Briaou !

Louis-Praxède reste assis. Il observe Clara qui jurerait le voir sourire comme le chat de Chester. Depuis la naissance de Lily – treize mois, tout de même ! –, Louis-Praxède est de mauvais poil et le fait savoir en urinant sur la gazinière. Et si Clara laisse traîner plats et gamelles pour l'en empêcher, il urine sur l'îlot central, sur les tabourets, et même, une fois, sur le pain. Pour l'instant, le chat attend son heure.

Au bout d'un moment, Clara, épuisée, ferme les yeux. *Tant pis. Je renonce. Plus la force. Adieu.*

BAM BAM BAM BAM BAM... De violents coups sont frappés à la porte et la font sursauter. Dans sa chambre, Lily s'agite.

— Ouvre-moi ! Tu es là, Clara ? Ouvre, si tu es là.

— Karine ? Mais arrête, tu vas réveiller Lily. Entre, c'est ouvert. Fais atten...

Elle n'a pas temps de finir sa phrase qu'un spasme la tord tout entière. Karine fait irruption dans l'appartement et marche directement dans la flaque de vomi.

— Je vais crever, coasse péniblement Clara.

— Ah ! ce serait dommage, dit Karine avec une moue dégoûtée. Mais c'est vrai que j'y ai cru, cette fois. Il y avait des bruits super louches dans ton dernier message, et puis plus rien. Tu m'as fait une de ces peurs !

Karine quitte ses escarpins vernis, enjambe la flaque et se penche sur Clara pour l'aider à se relever. Elle la conduit jusqu'au salon où Clara s'effondre sur le canapé en poussant un soupir de soulagement.

— Merci, Karine, merci mille fois, dit-elle à son amie les yeux pleins de larmes. Tu peux aller voir si Lily va bien, s'il te plaît ?

— Tu ne m'en voudras pas si je ne vous fais pas la bise ?

— Accordé.

Karine quitte son trench et se rend dans la chambre de la petite. Clara tend l'oreille : pas un bruit. Pas de gouzi-gouzi, pas de pleurs, rien. Super. Karine la rejoint dans le salon et secoue la tête pour signifier que tout va bien. Les mains sur les hanches, elle balaie rapidement les lieux du regard.

— Il faut faire un truc, là, excuse-moi, mais...

Un peu pâle, elle fonce vers la porte-fenêtre pour l'ouvrir en grand et se tient un moment sur le petit balcon. Quand elle revient, l'air pur s'est glissé jusqu'à Clara qui se sent revigorée. En passant, Karine caresse Louis-Praxède qui joue à un-deux-trois-soleil pour se rapprocher de la gazinière. Elle remplit la bouilloire électrique et la met à chauffer sur son socle.

— Tu as un tablier quelque part ? Je ne voudrais pas tacher ce sublime bustier que j'ai eu beaucoup de mal à dénicher dans ma taille. C'est fou, mais le 46 semble s'arracher, on n'en trouve plus en boutique.

— Sous l'évier, accroché à la porte, grommelle Clara entre ses dents.

Karine lui lance un regard de compassion en enfilant des gants de caoutchouc. Elle entreprend de ramasser tout ce qui traîne, partageant équitablement ses trouvailles entre l'évier et la poubelle. La bouilloire grésille, un vent frais chasse les miasmes. Clara se roule en boule et se couvre d'un plaid. Karine reprend :

— Lily a l'air d'aller bien, elle dort. En revanche, toi... tu as l'air... déconfite. Tu as besoin de quoi ? De médicaments ? J'appelle le médecin ?

— Laisse tomber, ils sont surchargés avec l'épidémie de grippe. De toute façon, il faut juste attendre que ça passe. Mais j'avoue que si tu as l'énergie de ranger un peu et de t'occuper de Lily quand elle se réveillera, je veux bien. Karine a débarrassé l'îlot central et se tient devant l'évier, les mains plongées dans l'eau savonneuse. Elle tourne le dos à Clara quand elle lui demande :

— Tu regrettes ?

— Quoi ? La gastro ?

— Lily. Tout ça, dit-elle en faisant un geste vague vers la poubelle.

— Comment tu peux me demander ça, Karine ? Est-ce que tu as déjà interrogé Naïma pour savoir si elle regrettait d'avoir eu Milo et Luna ? Bon sang ! Lily t'adore, tu étais là quand elle a été conçue. Je ne vais pas être obligée de me justifier devant ma meilleure amie, si ?!

Karine termine de remplir les mugs d'eau chaude. Elle vient s'asseoir à côté de Clara et pose les tisanes de thym/romarin sur la table basse. Elle repousse ses longs cheveux noirs impeccablement lissés derrière ses oreilles et prend les mains de Clara dans les siennes.

— Tu sais que tu es mon héroïne, Clara. Si, si. Et tu m’as rendue tellement heureuse quand tu as décrété que j’étais la tata de cœur de Lily. J’adore cette gosse. Vraiment.

Clara reste silencieuse, Karine l’observe, leurs mains toujours enlacées.

— J’ai presque 39 ans, poursuit-elle, un job super, de chouettes amies et pas un mec durable à l’horizon. Alors ce que tu fais, le parcours de la combattante que tu as suivi, ça m’interroge. Je me demande si je pourrais, moi aussi, si j’en aurais la force et surtout le courage.

— C’est pas Beyrouth non plus.

Elles se sourient.

— Bon, d’accord, un peu quand même. Tu as envie d’avoir un enfant ?

— Avec toi ? répond Karine en éclatant de rire. Mes ovaires chantent un peu le requiem, tu sais. J’ai fait comme tout le monde, j’ai cru que j’avais la vie devant moi. J’ai tout misé sur le boulot. J’ai cherché le bon gars mais je l’ai pas trouvé. Et là, il est carrément à la bourre. Elle me fait envie ta vie, Clara. Mais elle me fait peur aussi. Alors quand je te demande si tu regrettes...

— Je te rassure, ma belle, la réponse est non. Je suis juste une maman ordinaire. Un peu au bout du rouleau, c’est vrai, un peu seule, aussi, mais ma Lily, mon virus adoré, non, je ne la regrette pas... Il y a un truc qui coule, là. Non ?

Clara s’interrompt, ses yeux noisette exorbités, et dans un haut-le-cœur parvient à rugir :

— LOUIS-PRAXÈDE !!! Descend immédiatement de cette gazinière !